

Les Jardins discrets

de Nicole Claveloux

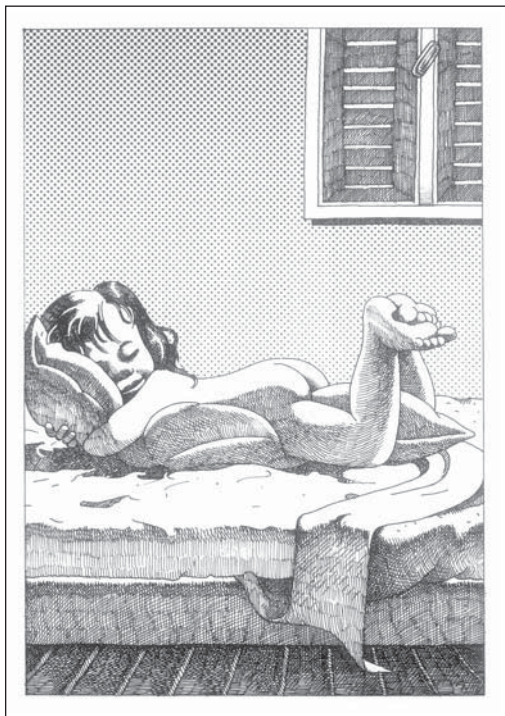
par Christian Bruel*

À côté de son travail d'illustratrice pour la jeunesse, l'artiste poursuit une œuvre tout à fait personnelle de peintre et de dessinatrice. Christian Bruel entrouvre la porte sur cet univers méconnu.

Le moins que l'on puisse dire est que Nicole Claveloux ne bat pas les estrades. Elle a longtemps fui comme la peste tout ce qui ressemble à un colloque, un micro ou une caméra. Il n'y a ni pose, ni morgue, dans cette manière de se préserver : juste la conjonction d'une réelle timidité (qu'elle dépasse vaillamment, de temps à autre) et d'une véritable envie de se consacrer pleinement à la peinture et au dessin.

En s'éloignant rarement de l'atelier aménagé dans une ancienne ferme du Sud Finistère où elle vit depuis une vingtaine d'années avec son mari Stéphane, elle n'étaye donc guère de ses propos la diversité des genres et des techniques qu'elle maîtrise. Quand d'aucuns créditent spontanément d'une authenticité majeure les artistes ayant une seule manière. Et que d'autres, parfois médiateurs à divers titres, flairent du sulfureux sous l'excès et préfèrent contourner l'œuvre, laissant à la sphère privée – à ses aléas, à ses inégalités culturelles et économiques – le soin

* Christian Bruel est auteur, éditeur et formateur. Il a publié en 1985 au Sourire qui mord *Nicole Claveloux & Compagnie* seul ouvrage consacré à l'ensemble de l'œuvre de Nicole Claveloux (malheureusement aujourd'hui épuisé).



Charlotte Ruffault, Christian Bruel et Nicole Claveloux :
Crapougneries, Le Sourire qui mord, 1980

N. Claveloux : « Histoire de Blondasse, de Belle Biche et de gros Cha-chat »,
Ah ! Nana, n°1, 1976, Les Humanoïdes associés,



de nouer d'éventuels liens entre les lecteurs et les livres.

L'œuvre de Nicole Claveloux bouscule car, sous la moindre de ses images, affleure sa façon, une et indivisible, d'être au monde. L'inspiration généreuse, truculente, féministe et, qu'elle me pardonne, libertaire, n'apparaît cloisonnée que par la variété des supports.

Certes, Nicole module car elle connaît les partitions éditoriales et morales. Il n'empêche que, si nombre d'artistes de l'album jeunesse ont des jardins secrets, ceux que cultive Nicole Claveloux ne sauraient être que discrets.

Il y a quelques années¹, j'indiquais comment des éditeurs intrépides avaient su débusquer et solliciter une artiste lassée des contraintes du dessin publicitaire. Elle s'est ainsi trouvée associée, « naturellement » et souvent simultanément, depuis 1965, à de belles aventures éditoriales, très différentes les unes des autres... tout en réalisant, par exemple, trois couvertures osées pour les romans de Maurice Girodias (l'éditeur de *Lolita*) destinés aux États-Unis et le poster « Love » au Danemark !

C'est dans ce mélange assumé des genres que s'est fondée une légitimité de Nicole Claveloux à livrer des représentations qui auraient peut-être été interdites à d'autres. Si elle n'avait livré l'impertinente *Grabote* dans *Okapi*, ses grands albums aux Éditions des femmes, des bandes dessinées d'une incroyable liberté dès le premier numéro de la revue *Ah ! Nana* (publication trimestrielle interdite après neuf numéros, en 1978) ou encore *Une gamine toujours dans la lune* aux Humanoïdes associés, en 1980, (dans le recueil largement auto-biographique *Le Petit légume qui rêvait d'être une panthère*),

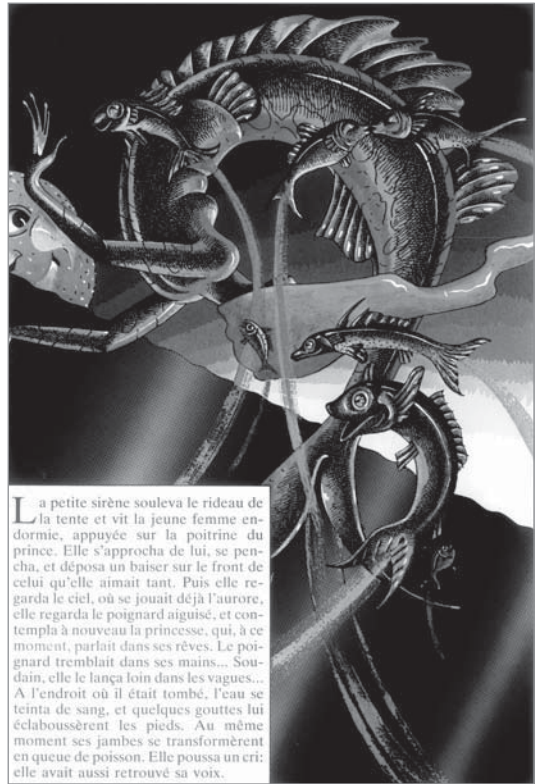
jamais l'infinie délicatesse de l'image de la petite fille à cheval sur son traversin (*Crapougneries*, Le Sourire qui mord, 1980) ne serait « passée », même si l'ouvrage fit quelque bruit !

Et l'authenticité des livres de Nicole tient aussi au fait qu'elle a souvent transposé des épisodes tragi-comiques de son existence dans son travail : *Quel genre de bisous ?* (Le Sourire qui mord, 1990) transcrivait, je ne l'ai su que plus tard, une réelle déconvenue amoureuse.

Les jardins discrets de Nicole sont donc très divers. Donnons-en deux autres exemples, très différents. Dans *La Petite Sirène* publié aux Éditions des femmes en 1980, l'éditrice Adela Turin avait souhaité modifier la fin du conte d'Andersen. Pourtant féministe, Nicole n'appréciait pas cette torsion du patrimoine littéraire revendiquée au nom de l'émancipation des filles, mais elle n'avait pu faire valoir son point de vue. Alors, dans l'antépénultième image, en guise de muette protestation, elle a dissimulé un gigantesque point d'interrogation.

Et l'on ne sait peut-être pas que, dans un tout autre genre, notre discrète artiste a été associée à un hommage international lors de la mort d'Hergé² où elle côtoie Keith Haring, Ian Pollock, Steven Guarnaccia, et Alberto Breccia.

Voyons ce qu'il en est, aujourd'hui, de ses jardins discrets. On l'a dit, Nicole travaille sans relâche. Et l'une des caractéristiques actuelles de son travail est de ne pas coïncider, loin s'en faut, avec la demande éditoriale. Certes, elle réalise régulièrement, et avec gourmandise, des albums qui comptent. Mais elle refuse aussi beaucoup de projets éditoriaux parce que le temps n'est pas extensible et qu'elle souhaite aussi pouvoir



Hans Christian Andersen et Nicole Claveloux :
La Petite sirène, Éditions des femmes, 1980

N. Claveloux : *Dedans les gens*, Le Sourire qui mord, 1993



peindre, à l'huile, de grandes toiles. Pourtant le marché de l'art et ses galeries ne se privent pas de la renvoyer dans les cordes quand elle démarche, opiniâtrement : peinture trop « narrative », trop-proche de l'« illustration », un genre a priori mineur. Reste qu'elle peint, expose et reçoit des commandes tant privées que publiques, telle cette fresque réalisée pour une bibliothèque municipale. Un site dédié, <http://nicole.claveloux.free.fr>, donne à voir cette part immergée de sa création.

Autre signe distinctif d'une préférence marquée de Nicole pour l'offre quand la demande serait une pente trop tentante : elle refuse des projets qui lui sont proposés pour prendre le temps d'inventer et de finaliser ses propres livres, sans même savoir s'ils trouveront un jour un éditeur. Figurent ainsi dans ses cartons depuis longtemps, l'intégrale de *Pelléas et Mélisande* (1902), le drame en cinq actes de Claude Debussy (sur un poème de Maurice Maeterlinck), ici interprété par des centaines de clowns sur... trente-huit planches, en noir et blanc, au format 330 x 340 ! Un travail qui n'a jamais déniché une maison d'édition à la hauteur de cette folie. Alors que plusieurs autres livres de Nicole, finalement publiés, le furent suite à la plongée de certains d'éditeurs dans ses travaux antérieurs, notamment parmi ses toiles, comme *Dedans les gens*, (Le Sourire qui mord, 1993) ou *Mes chers voisins*, (Seuil/Patrick Couratin, 2003).

Même prise de risque, en 2005-2006, quand, reprenant un projet resté longtemps en panne, elle a dessiné, à tout hasard, la centaine de planches crayonnées de ce qui deviendra l'album *Professeur Totem et Docteur Tabou* (Être éditions, 2006). Dans le même temps, tou-

jours sans éditeur pressenti (et sans même prendre en compte le risque que des ayants-droit sourcilieux n'aillent en justice... le texte émanant d'un certain Marcel Lerouge !), elle a terminé, en 2007, *Confessions d'un monte-en-l'air*, le deuxième ouvrage érotique publié sous son nom³, un livre somptueux à la réalisation très chronophage, finalement édité par Folies d'Encre, fin 2007. Les exploits nocturnes d'un gentleman-cambrioleur y sont autant d'occasions d'ébats sexuels. Le soin apporté aux décors, aux tissus et aux objets, la joyeuse pornographie et l'humour latent des motifs traités en un magnifique noir et blanc légèrement rehaussé font de ce livre une belle réussite. Une image tirée de ce livre illustre la carte de vœux 2008 du Musée de l'érotisme, à Paris. Musée ayant déjà accueilli deux expositions des dessins licencieux de Nicole... dont ce jardin est de moins en moins secret.

S'agissant du premier des ouvrages pornographiques qu'elle a illustrés, *Morceaux choisis de La Belle et la Bête* (Eden, 2003), sur un texte du Marquis de Carabas (!), une anecdote vaut sans doute d'être racontée, tant elle montre comment les jardins privés et publics de Nicole se nourrissent mutuellement. Nous avons, ensemble, le projet de l'album *La Belle et la Bête* (Être éditions, 2001) : texte intégral de Madame Leprince de Beaumont, grandes images raffinées, à la plume, sur Vélin. Et nous discutons de la possibilité de représenter une Bête très hybride, tenant à la fois du félin et du reptile. Elle avait proposé pour la première rencontre du Père, de la Belle et de la Bête, l'image qui figure dans notre livre. Et parce qu'aucun des crayonnés de la suite du découpage ne figurait plus la Bête debout, jambes visibles,

j'avais suggéré à Nicole d'ajouter une grande queue de saurien à la Bête. Ce redoublement de bestialité (qui pouvait, de plus, n'être qu'une vision fantasmée par une Belle épouvantée) me semblait convenir et être bien dans la manière de Nicole. Refus catégorique. J'ai insisté, allant jusqu'à lui faxer une copie du dessin avec ladite queue de crocodile esquissée... Pas question ! Et j'avoue que je ne comprenais pas les raisons d'un tel refus, Nicole étant généralement encline à la gestation collective. Le livre a donc été publié sans queue ! Et, quelques mois plus tard, Nicole Claveloux me confiait avoir travaillé parallèlement sur une version pornographique du conte, portant le même titre, et dont elle me proposait d'être l'éditeur. Ce que je ne pouvais faire... notre livre figurant dans la liste de l'Éducation nationale, nous ne pouvions prendre le risque d'une erreur de commande. Je me suis donc employé à lui trouver un éditeur ! Et j'ai suggéré un titre distinct. Reste qu'une lecture attentive des détails de telle tapisserie ou d'un recoin de notre version laisse entrevoir des lapins énervés et une statuare qui n'est pas de marbre... scènes pourtant bien innocentes, comparées à la rusticité et au caractère plus que cru des *Morceaux choisis*. Grand succès de cette *curiosa*, aujourd'hui épuisée.

Nicole s'est alors vu confier, en avril 2004, la réalisation d'images érotiques sur un texte de Marthe Blau, pour le n°13 du magazine *Senzo*.

Elle dit vouloir marquer une pause dans ses publications érotiques après un dernier livre, entièrement en couleur, auquel elle travaille depuis plusieurs années : une traversée des imaginaires et des époques intitulée *Contes de la fève et du gland*.



Marquis de Carabas : *Morceaux choisis de La Belle et la Bête*, images de Nicole Claveloux, Eden, 2003

Marcel Lerouge : *Confessions d'un Monte-en-l'air*, images de Nicole Claveloux, Folies d'encre, 2007





Madame Leprince de Beaumont : *La Belle et la Bête*, images de Nicole Claveloux, Être éditions, 2001

Une recension exhaustive et des extraits de la production coquine (et plus) de Nicole sont accessibles sur un site dédié, prudemment différent du premier : <http://claveloux.curiosa.free.fr>

Et puisque Internet est à nouveau évoqué, je rêve d'un blog où Nicole Claveloux nous ferait partager les découvertes qu'elle fait, jour après jour, en naviguant sur la Toile, dans l'histoire de l'art, sur les sites des artistes, et dans les « coinceteaux bizarres » que chantait Boris Vian... autant d'autres portes entr'ouvertes sur de discrets jardins.

Nicole Claveloux : *La Ballade des bigorneaux*,
Le Sourire qui mord, 1994, puis Être éditions, 2001
 (à partir des planches extraites de l'album *Morte saison* publié en 1978
 par les Humanoïdes associés)

1. Christian Bruel : *Nicole Claveloux & Compagnie, Le Sourire qui mord*, 1995, épuisé.
2. Collectif : *Nous, Tintin*, Les Éditions du Lion, Bruxelles, 1987.
3. D'autres ouvrages licencieux ont été illustrés par Nicole Claveloux aux Éditions Sabine Fournier, sous un pseudonyme transparent.

Les lettrines du titre de cet article
 sont de Nicole Claveloux, extraites de
La Belle et la Bête, Être éditions, 2001

